

Belgique

Volksbund Deutsche
Kriegsgräberfürsorge e. V.



Réconciliation par-dessus les tombes
Travail pour la Paix

Cimitières Militaires Allemands



Recogne-Bastogne

La Belgique

– Il s'agit avant tout d'un triangle à la découpe irrégulière, encastré entre la mer du Nord et les Ardennes, l'imposante région forestière située dans le Sud du pays, encastrée également entre la France et l'Allemagne – une situation qui a été fréquemment fatale à la Belgique. C'est dans ce triangle que vivent près de dix millions d'habitants dont 56% de Flamands néerlandophones, 32% de Wallons francophones, 6% de citoyens germanophones, le reste étant concentré dans l'agglomération bruxelloise multilingue. Nulle part ailleurs, les frontières linguistiques entre les groupes ethniques sont aussi rigoureusement ancrées qu'en Belgique – une situation qui est à la source de maintes espiègleries – et pourtant, c'est à Bruxelles que bat le cœur de l'Europe unie.

La Belgique – c'est aussi la destination touristique du connaisseur. Il y est accueilli par les vastes plages de sable entre les frontières néerlandaise et française, avec leurs ports d'Ostende et de Zeebrugge, les magnifiques villes qui ont pu, malgré toutes les guerres, conserver en grande partie leur cœur médiéval, comme Gand, Bruges, Bruxelles et Anvers, l'impressionnante étendue forestière des Ardennes avec ses vallées profondes et ses ruisseaux poissonneux, un eldorado pour promeneurs et pêcheurs.

Mais la Belgique est aussi le pays des soldats morts. Quasiment aucun autre pays n'a eu à endurer, au fil de son histoire, autant d'occupations ennemies par les grandes puissances européennes. En effet, les Celtes, les Romains, les Francs, les Bourguignons, les Lorrains, les Espagnols, les Français, les Autrichiens, les Anglais, les Néerlandais et les Allemands y laissèrent des traces encore visibles aujourd'hui. C'est là que se battirent, il y a près de 200 ans, les armées révolutionnaires françaises contre les Habsbourg, les Français contre les Anglais et les Prussiens, c'est là aussi que sombra définitivement l'étoile de Napoléon.



Pour finir, deux guerres mondiales plongèrent à nouveau la Belgique dans la mort et la destruction.

De cette seule période, 204 000 soldats de tous les pays du Commonwealth britannique, 180 000 Allemands, 16 000 soldats belges, 13 500 Américains ainsi que des Polonais, des Russes et des victimes de guerre d'autres nations reposent sur le sol belge. S'y ajoutent encore les victimes de la persécution dans les années de l'occupation allemande de 1940 à 1944.

En ce qui concerne les victimes de guerre allemandes, le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge a été chargé, sur ordre du gouvernement allemand, de la construction, de l'aménagement et de l'entretien des sépultures de guerre sur le territoire belge. En font partie, par exemple, Menin (Première guerre Mondiale) avec ses 47 864 soldats tués et Lommel (Deuxième guerre Mondiale) avec ses 38 556 victimes.



Première guerre Mondiale

Après la déclaration de guerre du Reich allemand à la France (3.8.1914) et à la Belgique (4.8.1914) ainsi que celle de la Grande-Bretagne au Reich allemand (4.8.1914), la progression des armées allemandes sur le sol belge du 22 au 24 août 1914 fut marquée par les batailles dites „de frontière“ à proximité de la frontière franco-belge: dans le Sud du pays dans la région forestière des Ardennes et près de Charleroi, entre les Allemands et les Français; plus à l'Ouest, près de Mons, entre es Allemands et les Anglais. Pendant les combats, les soldats tués furent tout d'abord inhumés dans des tombes aménagées à même les champs.

Dans les années 1916/1917, les services des armées allemandes chargés de l'inhumation commencèrent à regrouper les morts et à aménager des cimetières avec l'aide d'architectes de renom et de spécialistes d'arts plastiques. C'est ainsi que l'architecte rhénan Ludwig Paffendorf notamment créa les sépultures de guerre situées dans les Ardennes.

Au cours de la phase initiale de la guerre, il était évident d'inhumer ensemble, amis et ennemis et d'ériger plus tard sur leur tombe, dans la mesure où leur nom était reconnaissable, une croix en pierre naturelle. C'est là que furent remplacés pour la première fois les petits monticules de terre habituels par des surfaces tombales ininterrompues, agrémentées d'une végétation uniforme.

Entre les deux guerres, un traité sur les sépultures de guerre, conclu entre l'Allemagne et la Belgique en 1925, chargea le „Service Officiel Allemand des Sépultures de Guerre“ (Amtlicher Deutscher Kriegsgräberdienst) de l'entretien de ces cimetières.

Après la Deuxième guerre Mondiale, le Volksbund fut chargé par le gouvernement allemand de leur entretien permanent. Dans les années 1950, le gouvernement belge émit le souhait de fermer un certain nombre des petits cimetières retirés. Les morts furent exhumés et inhumés dans des cimetières plus grands. Les sépultures allemandes suivantes de la Première guerre Mondiale existent encore actuellement dans les provinces méridionales de la Belgique:

Anloy-Heide

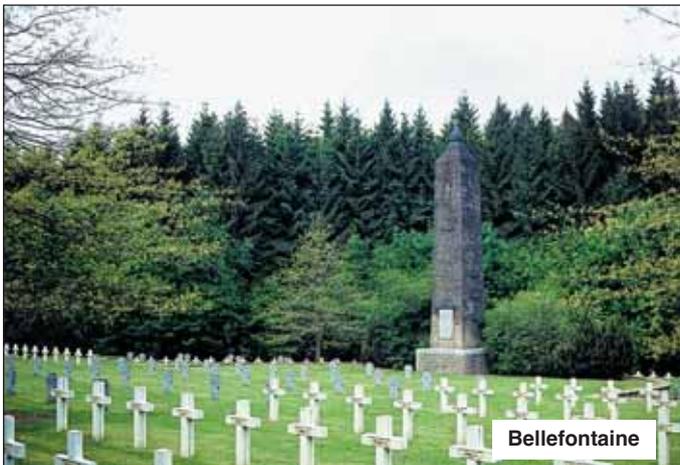
à 2 kilomètres environ d'Anloy, sur la route qui mène à Framont; 1 384 soldats allemands et 592 soldats français.

Bellefontaine

à 1,5 kilomètres environ à l'est de la localité, à 3 kilomètres environ au sud de Tintigny; 502 soldats allemands et 521 soldats français.

Bertrix-Heide

à 4 kilomètres environ au nord de Bertrix, sur la route qui mène à Ochamps; 254 soldats allemands et 264 soldats français.



Maissin-National

à 150 mètres environ au nord-ouest du centre de la localité; 513 soldats allemands et 283 soldats français. A l'entrée du cimetière se dresse une croix en granite séculaire artistiquement travaillée, un „calvaire“, comme on en trouve en Bretagne, la région de la plupart des victimes françaises reposant ici. Les survivants de la bataille, également donateurs de la croix, ont érigé cette dernière pour le 28ème jour anniversaire des combats.

Mousson-Baranzy

à 15 kilomètres environ à l'est de Virton, sur la N 88; 511 soldats allemands et 431 soldats français.

Neufchateau-Malonne

à 1,5 kilomètres environ au sud-ouest de Neufchâteau, sur la N 85 après Florenville 340 soldats allemands et 289 soldats français.

Halanzey

à la bordure nord-est de la localité, dans le cimetière communal; 44 soldats allemands et 22 soldats français.

Virton-Belle-Vue

sur l'axe Virton-Bastogne, à un kilomètre environ de Virton (Av. de la Grange au Bois CN 875); 1 288 soldats allemands et 288 soldats français ainsi que 28 Autrichiens, 29 Italiens et 17 Russes.

Tarcienne

au sud de Charleroi, à l'ouest de la N 5 en direction de Rocroi, à trois kilomètres environ à l'ouest de Tarcienne; 178 soldats allemands et 312 soldats français.



Virton-Belle-Vue

Le Volksbund et le gouvernement français se partagent actuellement l'entretien de ces cimetières. Les deux services d'entretien des sépultures ont confié l'entretien à une société extérieure mais contrôlent conjointement les travaux des architectes paysagistes. Quelques centaines de soldats allemands reposent dans un total de 87 cimetières militaires britanniques. Il s'agit pour les plus grands de Hautrage (375 soldats), Marcinelle (286 soldats), Poperinge-Lyssenthoek (222 soldats), Zeebrugge (175 soldats) et St. Symphorien (274 soldats).

St. Symphorien

appartient à la Province du Hainaut, situé à trois kilomètres environ à l'est de Mons et à quelque 300 mètres au sud de la localité de St. Symphorien; 74 soldats allemands et 229 soldats britanniques. Il s'agit d'un des premiers cimetières militaires aménagés par les troupes allemandes pendant la Première guerre Mondiale. C'est là que reposent le premier (22.8.1914) et le dernier (11.11.1918) soldat britannique tombé au champ d'honneur. Pendant la guerre encore, des croix en pierre naturelle, façonnées différemment en fonction du régiment d'appartenance, étaient posées sur les sépultures des soldats allemands tués.

Depuis 1919, l'Imperial War Graves Commission, remplacé aujourd'hui par la Commonwealth War Graves Commission, le service britannique d'entretien des sépultures de guerre, entretient ces cimetières de façon exemplaire.

D'autre part, des carrés militaires allemands furent aménagés dans cinq cimetières communaux:

Bruxelles-Evere	1 147 victimes de guerre
Eupen	122 victimes de guerre
Herstal	95 victimes de guerre
Luik-Robermont	795 victimes de guerre
St. Vith	74 victimes de guerre



Bruxelles-Evere

La Belgique – un pays touristique

Le chemin menant aux sépultures de guerre et lieux de commémoration nous conduit à des localités qui reflètent l'histoire du pays dans toute sa diversité et nous remémorent simultanément certains points communs. C'est là que se dressent, non loin des grandes sépultures de guerre allemandes de la Première guerre Mondiale, les célèbres villes sœurs flamandes de Bruges, de Gand, d'Anvers et d'Ypres, où une visite s'impose! Peut-être y aura-t-on la chance de voir dans l'une des ruelles une dentellière travailler au fuseau la célèbre dentelle bruxelloise.

Bruges

Bruges est toujours „la Belle“, l'une des villes les plus pittoresques d'Europe, avec ses églises, ses maisons patriciennes et le plus ancien hôtel de ville parmi les plus monumentaux de Belgique (1376). La relique du Saint-Sang est conservée depuis 1149 dans la Basilique du Saint-Sang. A voir également l'église Notre-Dame et le béguinage, une communauté de chanoines-ses depuis 1245, où vivent aujourd'hui des Bénédictines. Une promenade en bateau à moteur, le soir, sur les canaux fera découvrir au visiteur le quartier pittoresque illuminé de la ville.



Vue du Beffroi à Bruges

Gand

Ville natale de l'Empereur Charles-Quint (1500 à 1558) et ancienne capitale du Comté de Flandre. L'imposant „Gravensteen“, l'ancien château fortifié des Comtes, nous rappelle ce passé glorieux. Le beffroi, l'ancien emblème de la liberté de la ville, le Graslei (Quai aux Herbes) avec ses maisons de commerçants et de corporations du XIIème au XVème siècle, l'Hôtel de Ville avec son aile de style gothique flamboyant et une annexe de style Renaissance sont un must pour le visiteur. A ne manquer pour rien au monde le célèbre retable, oeuvre des frères van Eyck de 1426 à 1432, qui est exposé dans la Cathédrale St. Bavon. Soit dit en passant, Gand qui compte près de 650 000 habitants, est dotée du deuxième plus grand port de Belgique.

Anvers

Avec ses quelque 500 000 habitants, la capitale de la Province du même nom est le deuxième plus grand port d'Europe (après Rotterdam). Une visite du port en bateau fera découvrir au visiteur l'importance de ce port à écluses, qui est relié par un réseau de canaux aux centres industriels allemands et par l'Escaut à la mer du Nord. C'est là que travailla longtemps Peter Paul Rubens dont les œuvres peuvent être admirées au Musée royal des Beaux-Arts et dans la Cathédrale Notre-Dame („L'Erection de la Croix“ et „La Descente de la Croix“). Avec ses sept nefs et sa tour de 123 mètres de haut, la Cathédrale est la plus grande des anciens Pays-Bas. Le „Grote Markt“ avec son Hôtel de Ville de style Renaissance italienne (1561 à 1565), les maisons des corporations ou guildes du XVIème siècle et la fontaine qui illustre la légende de la naissance du nom de la ville sont autant de curiosités à ne pas manquer. Le Musée de la Navigation est installé dans un ancien château fort, le „Stehen“. Un musée retraçant l'histoire de la ville a été aménagé dans l'ancienne maison de la corporation des bouchers (1504).



Ypres

La ville fut presque entièrement détruite pendant la Première guerre Mondiale. Ce n'est qu'après la Deuxième guerre Mondiale que la reconstruction put être achevée. A voir absolument l'imposante halle aux draps (initialement 1260 jusqu'en 1304), au centre de laquelle se dresse le majestueux beffroi avec ses 70 mètres de hauteur. Elle rappelle l'apogée de la prospérité de la ville au XIIIème siècle. La halle abrite un musée de la guerre qui, à l'appui des objets qu'il expose, retrace de manière impressionnante, les combats engagés de 1914 à 1918 pour récupérer la ville.

La Porte de Menin (Menenpoort) fut construite après la Première guerre Mondiale à la mémoire des quelque 56 000 disparus britanniques, morts dans les combats autour d'Ypres et dont les noms sont gravés dans les murs de l'édifice. Depuis plus de 60 ans, le trafic routier qui passe sous cette porte est stoppé tous les soirs à 20 heures et des trompettes entonnent la sonnerie aux morts britannique „Last Post“.

Dans le Sud de la Belgique, des villes comme Mons, Namur et Liège sont tristement célèbres pour les opérations militaires et les combats de l'année 1914.

A Mons (Bergen), la capitale de la Province du Hainaut, se dresse à côté des vestiges de l'ancien château fort des comtes, un impressionnant beffroi de 87 mètres de haut, qui abrite un remarquable carillon. C'est le seul de style baroque dans tout le pays.

A noter également la collégiale Ste. Waudru, l'une des plus belles églises de style gothique flamboyant datant du XVème siècle, que l'on puisse admirer en Belgique.

Namur est la porte des Ardennes. Un massif rocheux couronné d'une citadelle, majestueuse fortification à visiter, surplombe la ville au confluent de la Sambre et de la Meuse.



Sépultures de guerre en Flandre

„La Flandre en péril – la mort est sur la Flandre“, telles sont les paroles d'une vieille chanson populaire. Fin octobre 1914, ces paroles devinrent une terrible réalité pour la province belge de Flandre occidentale. Au sud et au nord de la ville d'Ypres, les armées qui entamaient après la bataille de la Marne leur „course à la mer“, s'affrontèrent dans le cadre d'une série de batailles, la plus connue et, simultanément, la plus sanglante ayant été celle autour du village de Langemark. Après d'autres attaques des Allemands au printemps 1915, au cours desquelles fut employé pour la première fois du gaz toxique, la guerre devint, dans cette région également, une guerre de position.

En mai 1917, les Anglais lancèrent une offensive qui avorta littéralement dans la boue au mois de novembre, après de terribles pertes humaines des deux côtés et de piètres succès initiaux. A partir de là, les soldats décrivirent la „Flandre“ comme l'intensification de „l'enfer de Verdun“ et des „horreurs de la Somme“.

En 1918, les Allemands attaquèrent les premiers, suivis, à partir du milieu de l'année, par les Alliés. A l'issue de la guerre en novembre, on recensait pour la seule Province de Flandre occidentale plus de 670 cimetières allemands et d'innombrables cimetières de soldats alliés. Entre les deux guerres, le „Service Officiel Allemand des Sépultures de Guerre“ qui, en tant qu'institution de l'Etat était rattaché au Ministère des Affaires Etrangères, se chargea de l'entretien des 128 cimetières allemands restant après une mesure de regroupement. Le Volksbund aménagea à la fin des années 1920 le cimetière militaire de Langemark, l'un des plus grands à l'époque avec 11 000 victimes, et celui de Roeselare (Roulers). En 1954, un nouveau traité sur les sépultures de guerre conclu entre l'Allemagne et la Belgique vint remplacer l'accord de 1925, en vigueur jusqu'ici.

Le Volksbund fut désormais chargé, sur ordre du gouvernement allemand, de l'extension et de l'entretien des quatre cimetières restants en Flandre occidentale après la suppression de 1956 à 1958 de plus de 120 sépultures, l'exhumation des morts nommément connus, qui y reposaient et leur inhumation dans des tombes individuelles dans les cimetières de Langemark, de Menin et de Vladslo.

Les morts inconnus furent inhumés dans un caveau collectif dans le cimetière de Langemark. En raison de l'encombrement réduit, les tombes individuelles sont identifiées par des plaques tombales horizontales, sur lesquelles sont gravés jusqu'à 20 noms et dates de décès. L'extension finale par le Volksbund eut lieu de 1970 à 1972 d'après les plans de l'ancien architecte en chef Robert Tischler, qui avait déjà réalisé les projets des cimetières de Langemark et de Roeselare (Roulers).

Hooglede

Six kilomètres au nord-ouest de Roeselare (Roulers), à la sortie est de la localité, à la liaison avec l'axe Roeselare-Ostende, se situe le cimetière militaire allemand avec ses 8 247 soldats tombés au champ d'honneur. Un portail étroit orné d'une grille en fer forgé permet d'accéder de la route à une petite esplanade qui offre une vue d'ensemble sur les carrés militaires plantés de bruyères et de lierres. Des groupes d'arbres situés des deux côtés de ces carrés militaires escortent le visiteur vers un monument commémoratif orné d'une mosaïque de couleur, qui, avec ses neuf arches hautes arrondies, s'ouvre sur le cimetière. Ce monument fut construit avant la Deuxième guerre Mondiale par le Service Officiel Allemand des Sépultures de Guerre. La pierre qui servit à la construction du pavillon allemand réalisé à l'occasion de l'exposition mondiale à Paris en 1937 puis démonté, fut utilisée à cet effet.

Une grille en fer artistiquement forgé constitue la délimitation avec la pièce commémorative située à l'extrémité gauche du monument. Un pupitre en diabase orné d'un somptueux écrien renfermant les registres sur lesquels figurent les noms des victimes, se trouve en son milieu. Chaque plaque tombale fait apparaître respectivement les coordonnées de deux soldats tués.

Grâce au soutien financier du gouvernement flamand, aux autorités de protection des monuments historiques ainsi qu'à la commune de Hooglede, le Volksbund a pu réaménager entièrement le cimetière militaire allemand. Les travaux de remise en état ont, pour l'essentiel, pu être terminés à la fin de l'automne 2011.

La réouverture du cimetière a été célébrée le 5 mai 2012.

Avec Langemark, Menen et Vladslo, Hooglede fait partie des quatre principaux cimetières militaires allemands de Flandre occidentale, lesquels sont tous classés monuments historiques et donc reconnus en tant que patrimoine culturel de la Flandre.



Langemark

Le cimetière militaire allemand avec ses 44 324 soldats se situe à la sortie nord de la localité, sur la route menant à Houthulst-Diksmuide.

L'accès aux sépultures se fait par un édifice d'entrée en grès rose de la région de la Weser. Deux pièces commémoratives se trouvent à l'intérieur. La pièce de gauche est agrémentée d'une carte de la Belgique sculptée dans du bois, qui reproduit la situation des anciens cimetières et des cimetières actuels. C'est là que peuvent également être consultés les registres nominatifs. La pièce de droite comporte, gravés sur des plaques en chêne, les noms des soldats connus, qui reposaient déjà dans ce cimetière avant que ne soit lancée la grande action de regroupement dans les années 1956 à 1958.

Lorsqu'on quitte l'édifice d'entrée, on accède par une petite cour à la grande tombe collective, où reposent les dépouilles mortelles de plus de 25 000 soldats allemands inconnus.



Le Volksbund a réussi à déterminer ultérieurement les noms de près de 17 000 victimes. Ces derniers sont coulés dans des plaques de bronze fixées sur de lourdes pierres de taille et installées sur trois côtés de la tombe collective. A l'arrière-plan, on distingue un groupe de quatre soldats affligés, coulés dans le bronze, une œuvre du sculpteur Emil Krieger. Le carré militaire proprement dit est planté de chênes et entouré d'un rempart précédé d'un fossé.

Dans la section nord, une partie de l'ancienne ligne de front allemand est repérée par trois bunkers restaurés et une rangée de blocs de granite. Les blocs de pierre portent les désignations de parties de troupes ayant participé aux combats, et des corporations d'étudiants, qui ont, entre les deux guerres, contribué par leurs dons à l'extension du cimetière.

A côté du cimetière a été construit en 2006 un bâtiment où l'on peut trouver des informations concernant les batailles qui se sont déroulées à Langemark et dans ses environs pendant la première guerre mondiale. Parmi ces informations, on trouve notamment une historique du cimetière de Langemark. D'importants travaux de remise en état sont prévus en 2013/2014.

Menin



Le plus grand cimetière militaire allemand à l'Ouest se situe non loin de la frontière franco-belge, en bordure nord-est de la ville. C'est là que reposent 47 864 soldats tombés à la guerre. On accède au cimetière de la route par un petit édifice d'entrée, dans lequel les registres nominatifs peuvent être consultés dans une pièce. Un chemin dallé mène ensuite à la chapelle commémorative octogonale, qui se trouve au milieu du carré militaire planté de gazon et ombragé par un groupe d'arbres tout en hauteur. L'intérieur de la chapelle est constitué d'une pièce étagée en son centre par une colonne. Les murs sont partiellement revêtus de mosaïques reproduisant des motifs d'une bible imagée.

Deux coffrets artistiquement travaillés renferment les livres où figurent les noms inscrits sur parchemin des soldats morts reposant dans ce cimetière.



Vladslo

De l'axe Diksmuide-Beerst-Torhout, il suffit de tourner à gauche cinq kilomètres environ à l'est de Beerst (panneau indicateur) pour atteindre après quelques centaines de mètres le cimetière militaire allemand avec ses 25 644 soldats.

Du bâtiment d'entrée qui comporte à l'intérieur une pièce où se trouvent les registres nominatifs, on aperçoit de toute la longueur du cimetière l'impressionnant groupe de statues „Parents en Deuil“ de Käthe Kollwitz.

L'artiste créa ces personnages qui ont les traits de son mari et les siens, en mémoire de leur fils Peter tombé en octobre 1914 en Flandre et inhumé dans ce cimetière.

En 1932 les statues ont été placées sur le cimetière de Esen près de Dixmuide en présence de Käthe Kollwitz et son mari. 1957, l'année où les corps étaient rapatriés à Vladslo, les sculptures ont été déplacées puis posées devant la tombe de Peter Kollwitz.

A Koekelare, à cinq kilomètres environ à l'ouest du cimetière, un musée Käthe Kollwitz a été aménagé dans un bâtiment classé monument historique. Parmi les objets exposés, citons des dessins, des lithographies et des gravures sur bois ainsi qu'une correspondance personnelle. Une section a été consacrée au groupe de statues „Parents en Deuil“.

D'importants travaux de remise en état sont prévus en 2013/2014.



Deuxième guerre Mondiale

Avec l'entrée des Allemands le 10 mai 1940, la Belgique jusqu'alors neutre fut une nouvelle fois impliquée et déchirée par une guerre mondiale. A nouveau des sépultures de guerre allemandes durent être aménagées sur le sol belge.

Suivirent des morts des forces d'occupation jusqu'en été 1944. Après le débarquement des Alliés en Normandie, la Belgique fut à nouveau le théâtre de conflits armés.

Lors des combats de l'hiver 1944/45 les pertes allemandes atteignirent leur point culminant pendant l'offensive allemande dans les Ardennes. Les soldats tués – Allemands tout comme Américains – furent mis en sécurité par le service des sépultures américain et inhumés dans des cimetières provisoires.

En 1946/47, les soldats américains tués à la guerre furent regroupés dans les deux cimetières de Neuville-en-Condrez près de Liège et de Henri-Chapelle, à l'ouest d'Aix-La-Chapelle. Les victimes allemandes furent transférées, par contre, à Lommel dans la Province belge du Limbourg et inhumées à proximité de la localité, dans la lande.

A la même époque, le service des sépultures belges commença dans tout le pays à supprimer tous les autres cimetières allemands de la Deuxième guerre Mondiale et à transférer les morts à Lommel ainsi que, dans une moindre mesure, dans un cimetière près de Bastogne, dans la Province du Luxembourg, dans le Sud de la Belgique.

En 1952, un traité sur les sépultures de guerre fut signé entre la Belgique et la République fédérale d'Allemagne. Le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge fut chargé, au nom du gouvernement allemand, d'assurer l'extension et l'entretien des deux cimetières militaires allemands, où étaient inhumés les morts de la Deuxième guerre Mondiale.

Lommel

Le cimetière militaire allemand se situe sur la N 746 qui relie Lommel à Leopoldsbourg. C'est là que reposent 38 556 soldats tués pendant la Deuxième guerre Mondiale et 542 morts de la Première guerre Mondiale, dont la tombe se trouvait, jusqu'à leur transfert à Lommel, dans le cimetière militaire belge de Leopoldsbourg.

A l'issue des exhumations en 1947, les autorités belges firent poser respectivement pour deux morts une croix massive en béton. Sur ces croix, les noms – dans la mesure où ils avaient pu être constatés – furent inscrits sur des plaques émaillées, remplacées ensuite par des plaques en aluminium. Les inhumations avaient détruit la surface et la structure du sol sur le terrain d'une superficie de près de 16 hectares. Un sol quasiment désertique se forma, le sable étant poussé, par temps venteux, en de longues traînées de poussière sur toute la longueur du cimetière. C'est en 1953 que le Volksbund put démarrer les travaux d'extension après achèvement des plans et obtention des autorisations nécessaires. La tâche la plus urgente fut de recultiver le sol et de le consolider au moyen d'une végétation. Plusieurs milliers de balles de tourbe et de nombreux mètres cubes de terre de forêt furent mélangés au sable. 15 000 arbres et arbrisseaux furent mis en terre et de la bruyère fut plantée, pour finir, sur les surfaces tombales. Les premiers à participer, dans une large mesure, à ces travaux furent des camps de jeunes, dont les participants avaient été appelés à la rescousse par le CVJM et le Kolpingwerk.

S'il ne s'agissait que d'une centaine de jeunes – principalement des Allemands – en 1953, leur nombre augmenta rapidement pour passer dès 1954 à 400, issus de 16 nations. Ce sont eux qui créèrent leur mot d'ordre encore valable aujourd'hui „La réconciliation sur les tombes“, lequel fut complété ultérieurement par la mention „Travail pour la Paix“.

Partie de Lommel, cette action s'étendit rapidement à la quasi-totalité des pays européens, où se trouvaient des sépultures de guerre allemandes. C'est en 1955 que les travaux des jeunes, qui avaient construit notamment un rempart et un fossé de plus de 1 100 mètres de longueur pour entourer et protéger



le terrain sur lequel avait été aménagé le cimetière, s'achève par la réalisation de la route d'accès et du parking. Le Jugendaufbauwerk de Schleswig-Holstein y apporta également son concours. Aujourd'hui encore, des camps de jeunes sont organisés à Lommel.

La direction des travaux du Volksbund fit construire à l'entrée, point central du spacieux cimetière, une crypte dans l'intérieur de laquelle un gisant de pierre surélevé symbolise la mort dans la guerre. L'édifice, dressé en pierres de lave de basalte, supporte un impressionnant groupe de crucifixion, également réalisé en lave de basalte sombre. Le crucifix atteint une hauteur de près de six mètres, les deux personnages latéraux, Marie et St. Jean, mesurant chacun 3,30 mètres. Le groupe, dans son ensemble, pèse près de 39 tonnes.

Le cimetière fut inauguré le 6 septembre 1959. Depuis cette date, le Volksbund réussit à identifier plus de 7 500 soldats parmi les 13 000 victimes initialement inconnues et à en informer les familles.

Un centre de rencontre pour la jeunesse fut aménagé en 1993 dans le bâtiment du cimetière, lequel subit une nouvelle extension en 2001 et en 2003 pour permettre de créer, outre les chambres, les salles de séminaire et de loisirs nécessaires. Des scolaires et des groupes de jeunes allemands et belges sont confrontés ici à l'histoire des guerres et apprennent à comprendre par le travail sur les sépultures de guerre à quel point il est important de vivre en paix avec son prochain.

La localité

En terme de superficie, Lommel est l'une des plus grandes communes de Belgique. Le nombre d'habitants ne cesse de croître en raison de la qualité des bases économiques. En font partie également les liaisons au réseau routier européen via la F 314 et la E 34 et à l'autoroute Boudewijn.

Le Musée Kempenland propose un aperçu approfondi de l'ancien temps à aujourd'hui. La place du marché franque avec ses édifices historiques est une réelle curiosité. Des parties de nature intacte, les dunes, la lande et la forêt invitent, été comme hiver, aux promenades et excursions.



Recogne-Bastogne

A cinq kilomètres au nord de Bastogne, sur l'axe Bastogne-Houffalize-Liège, le cimetière militaire de Recogne-Bastogne est située à proximité du petit village de Noville. 6 809 morts reposent dans ce cimetière allemand.

Le nom Bastogne, qui était autrefois celui d'une petite ville devenue célèbre dans le monde entier suite à l'offensive des Ardennes en décembre 1944, laisse supposer qu'il s'agit là exclusivement de soldats victimes des combats sans espoir menés au cours de la dernière tranche d'opérations militaires de la Deuxième guerre Mondiale. Mais ce n'est que partiellement le cas. Y reposent également des victimes allemandes, tombées lors de combats sur le sol allemand.

Le 4 février 1945, les Américains commencèrent l'aménagement d'un cimetière collectif. Ce dernier regroupait 2 700 soldats américains et plus de 3 000 soldats allemands dans deux carrés militaires séparés, sur un terrain situé à gauche de la route reliant Bastogne à Noville. Ils donnèrent à ce cimetière provisoire le nom du village, Foy.

Dans les années 1946/47, les morts américains furent exhumés et transférés à Henri-Chapelle, une localité située entre Liège et Aix-La-Chapelle, où les Américains avaient également aménagé pendant la guerre un cimetière collectif provisoire. Le carré militaire allemand resta à Bastogne.

Entre-temps, le Service Officiel Belge des Sépultures avait entamé ses travaux. Il commença par supprimer des carrés militaires allemands, des tombes individuelles dans des



cimetières communaux, et de petits cimetières. Près de 3 000 dépouilles furent transférées à Bastogne, les autres furent emmenées à Lommel.

Le Volksbund commença en 1954 à identifier les nombreuses victimes inconnues. Ces travaux furent achevés au printemps 1956. 1 121 soldats retrouvèrent leur nom. Un mur d'enceinte bas en grès rose de l'Eifel, une sorte de bastion avançant à l'angle nord-ouest, fut construit le long de la route, sur la face nord du cimetière. De la maçonnerie se dresse une chapelle ornée d'un clocheton. L'intérieur de la chapelle est constitué d'un espace de recueillement voûté, dont les murs sont agrémentés de deux reliefs représentant St. Michel avec la balance et l'Archange Gabriel avec la lumière. Des jeunes de six nations proposèrent volontairement leur aide pour l'aménagement du rempart qui entoure et protège le carré militaire sur trois côtés, ainsi que pour la culture de la surface des tombes. Avec l'aide du Kolpingwerk et du CVJM, un camp de jeunes international fut aménagé en été 1956 près de Noville. Les croix en béton initialement utilisées furent remplacées plus tard par des croix en pierre naturelle.

Ont largement contribué à couvrir le coût des travaux, non seulement le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e. V. et le gouvernement allemand, mais aussi le personnel de l'usine Volkswagen.

Le cimetière fut inauguré le 25 septembre 1960, en présence d'un grand nombre de familles.



Liège

Capitale de la Wallonie, située au nord de Recogne-Bastogne, la ville de Liège fut tout d'abord marquée par le charbon et l'acier. C'est là que fut inventé le procédé Bessemer pour l'extraction de l'acier et c'est là que l'on trouve des fabriques d'armes, dont la tradition remonte à plusieurs siècles.

Entre-temps, les chevalets d'extraction ont disparu, seuls les terrils et crassiers rappellent encore l'époque de la mine. A côté de la citadelle à partir de laquelle la vue panoramique sur la ville et la vallée de la Meuse est tout simplement splendide, nous conseillons au visiteur de découvrir la Cathédrale St. Paul (construite en 971) ainsi que les célèbres musées: le Musée de l'Art Wallon, le Musée du Verre, le Musée de l'Architecture, le Musée de l'Armement, le Musée d'Art Moderne, pour n'en citer que quelques-uns.

Bouillon

Avec son château fort parfaitement conservé, qui surplombe la vallée étroite de la Semois, Bouillon nous remémore la première croisade, celle que mena un jour Godefroy de Bouillon. Le château fort est le plus ancien monument datant de l'époque féodale. La Semois serpente sur près de 200 kilomètres, 80 kilomètres à vol d'oiseau de la source jusqu'à son embouchure dans la Meuse, à travers les forêts ardennaises. Bouillon est le point de départ de nombreux itinéraires d'excursions, le long desquels il n'est pas rare que les marcheurs rencontrent l'animal héraldique des Ardennes, le sanglier. Les restaurants et les boucheries proposent à profusion le célèbre „jambon d'Ardennes“.

Bruxelles

A voir absolument! Capitale du pays, résidence du Roi et centre d'activités européen, Bruxelles est une ville à l'histoire riche. La Place du Marché, dont les Bruxellois disent qu'elle est la plus belle au monde, rappelle ce passé glorieux. Les innombrables touristes qui sont déjà venus admirer et admireront encore cette place avec son Hôtel de Ville du XVème siècle et ses majestueuses maisons bourgeoises et corporations, partageront sans nul doute ce point de vue. De célèbres musées sont autant d'invitations pour les amoureux d'art, les ethnologues ou les historiens. Le „Maneken-Pis“ qui se dresse immédiatement derrière l'Hôtel de Ville, symbolise, paraît-il, l'obstination espiègle du Bruxellois.

Waterloo se situe à 18 kilomètres au sud de la ville. C'est là qu'eut lieu en 1815 la bataille entre les Anglais et les Prussiens contre Napoléon, une bataille qui mit fin au règne de ce dernier. De nombreux monuments et magasins de souvenirs rappellent cet événement de taille. 25 kilomètres plus loin en direction du sud-ouest, on découvrira près de Ronquière le

plus grand élévateur de bateaux en Europe, avec un plan incliné de 1 400 mètres de long.

Nous vous avons présenté un modeste aperçu, du reste assez arbitraire, de ce qui attend le visiteur en Belgique.

Pour finir, encore une remarque. Ne vous laissez pas décourager par les inscriptions figurant sur les panneaux indicateurs. En effet, „Rijsel“ est Lille en France (l'auriez-vous deviné?), Luik ou Lüttich est Liège, Aken ou Aachen est Aix-La-Chapelle, Antwerpen est Anvers, etc. Peut-être faut-il en appeler à son imagination, car les cartes routières ne sont quelquefois d'aucun secours. L'allemand et l'anglais sont assez bien compris dans les provinces flamandes.

Hans Soltau



L'Hôtel de Ville de Bruxelles (XVème siècle)

Service pour l'Entretien des Sépultures Militaires Allemandes ...

- ... s'occupe des sépultures de guerre allemandes ici et dans presque 100 autres pays du monde entier.
- ... aide les familles à élucider les destins des leurs, entraînés dans la guerre et à rechercher leurs sépultures.
- ... travaille intensivement dans les pays d'Europe de l'Est, depuis l'ouverture des frontières en 1990.
- ... met à l'abri les dépouilles des victimes de guerre et les inhume dans des cimetières de regroupement.
- ... agit, grâce à son travail, en faveur de la compréhension et de la réconciliation avec les ennemis d'autrefois.
- ... emmène des jeunes gens dans les cimetières afin qu'ils comprennent mieux les conséquences de la guerre et reconnaissent combien il est important de travailler pour la paix.
- ... finance son travail presque uniquement grâce aux contributions de ses membres et ses donateurs. Nous les remercions tous pour leur aide!

BNP PARIBAS
No. 235 - 0496 777 – 52

Numéro de compte: 3 222 999
Commerzbank Kassel
BLZ: 520 400 21

Commerzbank Kassel
IBAN DE23 5204 0021 0322 2999 00
BIC COBADEFF520



**Volksbund Deutsche
Kriegsgräberfürsorge e. V.**

Sonnenallee 1, 34266 Niestetal
Telefon: +49 (0)561 - 7009 - 0
Telefax: +49 (0)561 - 7009 - 221
Internet: www.volksbund.de E-
Mail: info@volksbund.de

